

Quelques mots touchant les insectes Coléoptères Xylophages, considérés au point de vue de la science Forestière

Autor(en): **Chevrier, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **3 (1869-1872)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pflanzentheile. Dadurch gelang es mir, eine recht befriedigende Ausbeute zu machen und die Zucht dieser Raupe zeigte mir, dass trotzdem dieselben Tags in der Erde, oder zwischen Stengeln und Wurzeln sich verborgen halten, sie dennoch schrecklich von Ichneumonien verfolgt werden, und dadurch der Schmetterling stets auf eine geringe Zahl reduziert wird.

Wann hält das sonderbare Thier denn seine Mahlzeit, wenn es nicht, wie seine Familiengenossen gleich nach eingebrochener Nacht seinen Hunger stillt? dachte ich; es wird doch nicht die dürrn, leeren Kapseln dieser Stengel benagen. Darüber sollte ich Aufschluss haben. Also vor Tagesanbruch wieder zu neuen Beobachtungen geschritten und siehe, jetzt sass dasselbe auf den Blättern und diese zeigten sichtbare Spuren seines nicht geringen Appetits. Die ersten Strahlen des aufgehenden Tagesgestirns finden dasselbe aber stets schon in seiner verborgenen Wohnung.

Ueber die Ichneumonien, die, wie ihr Wirth, im Puppenstadium den Winter zubringen, später einige Nachrichten. Nach meinem Dafürhalten sollten die Lepidopterologen mehr, als es in der Regel geschieht, diesen höchst interessanten Thieren ihre Aufmerksamkeit zuwenden.

Die Puppe von *Magnolii* ruht oberflächlich in der Erde, oder zwischen Wurzeln ihrer Nahrungspflanze, in einem dünnen, mit Erde untermischten Gespinnste. Sie ist von der Grösse der Puppe von *Dianthoecia perplexa*, röthlich braun, hinten spitzkegelig, mit kolbig verlängerter Saugrüsselscheide und zwei Dornen am Kremaster.

Quelques mots touchant les insectes Coléoptères Xylophages, considérés au point de vue de la science Forestière.

Ces insectes, mais surtout les Bostriches et dans certaines contrées les Apates, sont considérés par tous les Forestiers comme le plus grand fléau qui puisse s'abattre sur les forêts.

A première vue, il serait difficile de porter un autre jugement; j'ose cependant entreprendre de blanchir complètement ces insectes

des dégâts qui leur sont imputés, en constatant que le point de départ du mal git uniquement et invariablement dans une végétation anormale pouvant être produite par des causes diverses, mais ayant toujours pour résultat l'altération de la sève et en définitive la mort du sujet. Alors, mais seulement alors, et souvent au début même de l'altération, les arbres dans cette condition seront infailliblement visités par ces insectes pour peu que la contrée en recèle; mais que l'essence soit pleine de vie, en un mot saine, jamais, une femelle n'aura garde d'y déposer ses oeufs!

A l'appui de ce qui précède nous nous bornerons à citer les trois faits suivants.

Il y a quelque trente années que nous recoltions au Bois-des-Frères bon nombre de ces insectes dans et sous l'écorce de chênes abattus et laissés quelque temps sur le terrain. C'étaient des *Bostrichus villosus*, *monographus*, *micrographus*, *Platypus cylindrus*, *Colydium elongatum* etc. Pour les besoins de l'exploitation on dut créer un chemin. A droite et à gauche de ce dernier se trouvaient en grand nombre de beaux pieds inégalement distancés du tracé du chemin et dont les racines de quelques uns, pénétrant dans la voie approfondie, furent, si non coupées, au moins fortement endommagées. Or il n'en fallut pas davantage pour que tous les pieds dont les racines étaient ainsi atteintes fussent promptement visités par les Bostriches bien que leur végétation à ce moment là ne parut pas avoir plus souffert que celle des essences restées intactes.

Le plateau de la Tranchée (Faubourg de Genève) est traversé par une grande route bordée d'ormes; à l'une des extrémités de cette avenue le terrain a été abaissé pour racheter la pente et les racines de quelques arbres ont été atteintes. Ici encore les arbres ont été attaqués, non par les Bostriches mais par l'*Eccoptogaster armatus* Chevrolat, et en masses si serrées que l'écorce en était littéralement criblée.

Au Pont du loup sous Mornex (M. Salève), dans un groupe de quelques sapins, l'un d'eux ayant passé l'hiver sur la terre après avoir été abattu, son écorce s'est trouvée sillonnée l'été suivant par des milliers de *Bostrichus octodentatus*. Quant aux pieds laissés debout, pas un ne montrait la moindre trace de la présence du Xylophage.

Que conclure de ces trois citations, si non que les lois qui régissent les Xylophages ne leur permettent pas d'attaquer les essences saines. Je m'arrête surtout à la 1^{re} et à la 2^{me} de ces citations, parce que là l'évidence est plus parfaite : les pieds ne sont pas abattus, leur végétation ne *paraît* pas avoir souffert, et cependant *les seuls pieds* dont les racines ont été entamées sont visités par nos insectes.

Cette façon de voir n'est pas celle des Forestiers, lesquels, tout en reconnaissant que ces insectes ont une prédilection prononcée pour la sève marchant à sa décomposition, n'hésitent cependant pas à affirmer que lorsqu'ils se multiplient dans des proportions considérables comme la chose se voit de temps à autres, ils attaquent les essences parfaitement saines, comme si la famine les y contraignait.

C'est probablement à ces invasions exceptionnelles, que les Forestiers font allusion lorsqu'ils nous entretiennent de ces dégâts hors ligne que le *Bostrichus typographus* ou l'*octodentatus* font dans certaines forêts d'essences résineuses. Là, ne voyant aucune cause qui pût altérer la sève sur des espaces aussi considérables, ils en concluent que les arbres étaient sains, et que, si la végétation est en souffrance, le fait ne peut être imputé qu'à la présence du Xylophage, tandis que, suivant nous, la sève a dû nécessairement être altérée avant que le Xylophage cherchât à se fixer sous l'écorce. Nous ne saurions en effet admettre deux causes d'invasion, l'une propre aux petites surfaces, l'autre aux grandes.

Si l'on nous demandait à quoi nous attribuons l'altération de la sève sur des surfaces aussi étendues où l'homme a souvent à peine mis les pieds, nous répondrions sans peine que nous ne saurions le dire, mais qu'il ne serait peut-être pas impossible par exemple, qu'une grande sécheresse dont l'effet serait encore aggravé par un déboisement intempestif ou des courants souterrains chargés de certains sels ou autres matières contraires à la végétation, pussent tout aussi bien que d'autres causes à nous inconnues, avoir altéré la sève et, partant, avoir appelé le Xylophage. Du reste, le point important à résoudre, réside bien moins dans la connaissance de la cause qui peut produire l'altération, que dans le fait de savoir si celle-ci existe ou n'existe pas.

Heureusement, que nous avons sous la main un moyen de dissiper tous les doutes à ce sujet en recourant à l'analyse de la sève saine

et de la sève altérée, de telle sorte, que si un chimiste voulait bien se livrer à ce travail et en rendre la méthode praticable à l'aide de directions simples, Messieurs les Forestiers pourraient y recourir avec fruit dans bien des cas, particulièrement dans celui qui nous occupe et dont l'importance est capitale. Nous disons capitale, car, s'il était bien dûment constaté que les insectes Xylophages n'attaquent jamais les essences saines, la science forestière serait conduite à abandonner certains moyens préventifs très coûteux qui, à nos yeux, n'ont aucune raison d'être: ainsi, dans la pensée d'arrêter autant que faire se peut la reproduction de ces insectes, elle recommande dès que la présence de ceux-ci est signalée, d'enlever l'écorce des arbres attaqués et d'y mettre le feu⁽¹⁾. Avons nous besoin de dire d'après ce qui précède que le but qu'on se propose ne sera pas atteint puisque, quoique l'on fasse, les Xylophages seront toujours présents quand la sève sera altérée, et absents quand elle sera saine, et cela en vertu de la même loi qui veut qu'un pêcher végétant mal, soit visité par les Kermès, pucerons, et fourmis.

Pour corroborer ce que nous avançons touchant la sève saine et la sève altérée, les deux points capitaux de cette note, et dans l'espérance de faire passer notre conviction dans l'esprit de Messieurs les Forestiers, nous leur proposerons l'expérience suivante: que l'on choisisse, n'importe où, mais toutefois dans une contrée habitée par les Bostriches, une forêt où ces insectes ne se sont pas montrés encore; que par un moyen quelconque on altère la sève d'un certain nombre de pieds, un peu ci, un peu là, en laissant tels espaces entre eux que bon semblera. Les Bostriches viendront inmanquablement se loger *seulement* dans les arbres qui auront subi l'opération. Si l'on avait agi de même pour tous les pieds de la forêt, ils ne tarderaient sans doute pas à être tous visités par les Bostriches, et l'on aurait alors sous les yeux une grande surface rappelant à s'y méprendre celle dont il a été question ci dessus, à l'exception qu'ici on touche au doigt la cause de l'appel des Bostriches tandis que, dans l'autre cas on ne réussit pas

(1) Effectivement, si l'on supputait le montant des journées à solper pour l'accomplissement de ce travail, on arriverait certainement à une somme annuelle considérable, à des centaines de mille francs, sans que celle-ci représentât le moindre bien acquis.

à la distinguer. Mais n'est-il pas évident que si dans l'un des cas l'altération de la sève a été nécessaire pour faire apparaître les Bostriches, il a dû forcément en être de même dans l'autre cas.

Si après avoir expérimenté suivant cette indication la persuasion n'était pas encore entière, nous ajouterions: cherchez un petit massif isolé de sapins mais *indubitablement sains* et faites y conduire une masse d'écorces infestées de Xylophages; faites même dresser ces écorces contre les troncs des sapins; si vous voulez, faites encore trainer sur cette place quelques troncs abattus et dont les écorces seraient pleines soit de larves soit d'insectes parfaits, et nous ne doutons pas que malgré tout les sapins ne restent parfaitement intacts.

Mais d'où viennent donc ces innombrables coléoptères? Ce ne sont pas des insectes qui à l'aide d'un vol tant soit peu soutenu émigrent plus ou moins loin, mais au contraire des espèces encore plus sédentaires que le hanneton.

Qu'il nous soit permis d'émettre à ce sujet une opinion qui bien que basée sur certaines considérations théoriques pourra paraître très paradoxale. Ainsi nous osons avancer que ces insectes, ensuite d'une de ces lois souvent si mystérieuses de la création, seront, toujours en nombre suffisant, nous ne dirons pas pour attaquer, car pour nous ils n'attaquent pas, mais pour occuper tous les pieds à sève altérée et cela quelque soit le nombre de ceux-ci; de telle sorte qu'à nos yeux, ils remplissent dans le règne végétal le même rôle que les corbeaux ou corneilles remplissent dans le règne animal, soit de hâter la disparition de matières qui ne doivent plus exister, tout en servant de pâture à des êtres organisés.

Je ne suis pas un Forestier, la lecture de ce qui précède l'aura surabondamment prouvé, mais bien un simple ex-amateur de Coléoptères et surtout de Xylophages, insectes que j'ai particulièrement affectionnés et au milieu desquels j'ai beaucoup vécu.

Je me suis appliqué à plaider la cause de ces insectes: aurais-je réussi à les faire, absoudre?

Beau-lac près Nyon (Vaud-Suisse) 1. Novembre 1870.

Frédéric Chevrier.
